

PROLOGUE

Je l'attendais depuis à peine plus de cinq minutes. Ce matin, il avait paru intrigué par ma demande. Il était habitué à ce genre de choses, mais venant de moi, c'était la première fois. Je pense qu'il avait vu dans mon regard que l'affaire était d'importance et malgré un agenda bien fourni, il m'avait accordé une heure entre 16 et 17 heures. À l'annonce de notre rendez-vous, j'avais été un peu nerveux. Je m'y étais préparé et pourtant... Perdu dans mes pensées, je ne m'étais pas rendu compte qu'il venait de s'asseoir de l'autre côté. Je regardai machinalement ma montre : il était 16 h 4. J'entendais sa respiration saccadée. Après quelques secondes, le rideau s'ouvrit. Je l'apercevais dans la pénombre. Ses mains étaient jointes à hauteur de son front, le dos légèrement voûté. Je l'entendais vaguement murmurer. Bientôt, au monologue succéda une période de silence. Ces quelques secondes me parurent une éternité. Enfin, le cardinal fit un signe de croix et brisa la sérénité des lieux.

- Je vous écoute. Racontez-moi cette horreur.
- Je suis prêt, tout est clair et ordonné dans ma tête.
- C'est une longue histoire...

– Dimanche 17 juin –

En ce troisième dimanche de juin, la confrérie des Chevaliers du Pressoir est réunie chez son membre le plus éminent, madame de Vauxmort. Comme le veut la tradition, elle a ouvert le ban en portant un toast à saint Valery, saint patron des vignerons de Saint-Émilion. Depuis quatre ans, elle a eu le temps de se former à ce rituel ancestral. Avant elle, Edmond de Vauxmort, son mari, avait présidé à la destinée des Chevaliers et avait su marquer de son empreinte l'illustre confrérie. C'est Robert de Coulanges, comte de Pomerol et compagnon de Philippe Auguste, qui avait fondé l'ordre avec quelques seigneurs rescapés des croisades. Il avait pu mesurer la fragilité de l'existence en Terre sainte, alors, comme par défi, tous s'étaient promis de se retrouver autour d'une confrérie où la vie serait à l'honneur. Le symbole devait en être leur cher vin. Leur devise : « *Nunc est bibendum* », autrement dit « Trinquons maintenant ». Des trente qui firent le serment devant les murs de Saint-Jean-d'Acre, seuls treize purent l'exaucer. Le roi lui-même avait présidé la première tenue, le 14 mars 1194, en l'église monolithe de Saint-Émilion et ordonné le premier Chevalier : Robert de Coulanges. Plus de huit cents ans après, la tradition perdue et Élisabeth de

LE BOLOC'H & MARCHESSEAU

Vauxmort porte avec fierté le titre de Grand Sarment depuis qu'elle a été désignée par ses pairs, les treize du directoire. L'habit traditionnel est parfaitement décrit dans la charte originelle : costume sombre ou robe pourpre, petite toque assortie avec revers en hermine. L'habit est recouvert d'une cape noire frappée d'une croix de Jérusalem brodée. Tous les Chevaliers portent à la ceinture une dague à pommeau d'argent. Une petite chaîne entoure leur cou ; au bout de celle-ci pend un taste-vin. Si la confrérie ne compte pas moins de cent cinquante membres à travers le monde, seul le directoire est réuni ce soir. Manquent à l'appel monsieur et madame Ponson-Terrail, ainsi que lord Kinsley. Dans les caves troglodytes du Grand Sarment, à la lueur des bougies, les convives sont réunis autour d'un buffet. Sur la table, au milieu des fricandeaux, galantines et autres terrines de gibier, se dressent fièrement une douzaine de bouteilles de vin. Sur l'étiquette est inscrit « Château FABRE-CHANEY 2003 ». Les dix dégustent cérémonieusement le prometteur millésime. Les superlatifs vont bon train. Le sénateur Fabre et le professeur Chaney, les nouveaux et heureux propriétaires, semblent satisfaits. Au cours des ans, la confrérie a su dépasser le côté épicurien de ses créateurs pour exercer un véritable rôle économique et social. En outre, elle coopte les vins régionaux pour les appellations grands crus et premiers grands crus. Sans son assentiment, pas de précieux sésame possible. Après l'élitisme de ses débuts, le directoire a su s'adapter à son temps puisqu'il est maintenant composé de façon hétérogène. En effet, si l'habit confère une sorte d'égalité parmi ceux que l'on appelle Chevaliers, dans la vie quotidienne, on retrouve des personnes aux fortunes diverses : propriétaires terriens,

ASSASSINATS D'ORIGINE CONTRÔLÉE

sénateur, curé, pharmaciens, garagiste, maire, hôtelier... La Collégiale sonne 23 heures quand les invités prennent congé de leur hôtesse les uns après les autres. La nuit est encore très douce et agréable. La cité aux mille crus, entourée de ses murailles protectrices, s'apprête à passer une nuit paisible... Comme d'habitude. Un retardataire sort sur le parvis légèrement éclairé de l'hôtel particulier. En bon convive, il remercie une dernière fois son hôtesse. À peine les talons tournés, la lumière du pas-de-porte de la maison Vauxmort s'éteint. La demeure retrouve sa quiétude pour la nuit. L'homme descend doucement la rue de la Porte-Saint-Martin, puis tourne à gauche et s'apprête à remonter le tertre des Vaillants, une ruelle sombre. À l'angle des deux rues, il est comme essoufflé et ressent le besoin de marquer une pause. Il appuie sa main gauche sur le mur et pose le bréviaire qu'il tient dans sa main droite sur le muret adjacent. Au bout d'une minute, revigoré, il saisit son ouvrage et reprend son chemin. Sa silhouette est trapue, sa démarche un peu lourde. Soudain, alors qu'il chemine d'un pas prudent dans la ruelle pavée et pentue, une ombre surgissant de nulle part le poignarde violemment en bas du dos. Un coup, un seul ! Sans même un cri de douleur, l'homme s'affaisse sur le sol, laissant choir son livre. Sa toque roule sur le pavé et vient terminer sa course contre un mur. Il gît face contre terre, enroulé dans sa cape. Une main gantée retourne le corps. À la lueur de la lune, on distingue la tête de la victime : un visage rond et ridé, une calvitie entourée d'une couronne de cheveux blancs. Les yeux ouverts vers le ciel, l'homme paraît paisible. Un filet de sang coule maintenant aux commissures de ses lèvres. Sur le revers de sa veste, une petite croix argentée vient refléter la faible

LE BOLOC'H & MARCHESSEAU

lumière. Avec calme, la silhouette replace délicatement le bréviaire sous la main droite de son propriétaire et lui rabat les paupières, comme pour mettre en scène une nature morte. Le père Anicet n'est plus, il a rejoint son créateur, paix à son âme.